

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Avril 1875.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré le Grand Cordon de l'Ordre de Saint-Charles à S. M. le Roi des Pays-Bas.

S. M. le Roi de Suède et Norvège a conféré à S. A. S. le Prince Héréditaire, le Grand Cordon de l'Ordre de Saint-Olaf.

S. M. le Roi des Belges a conféré la croix de Grand Officier de l'Ordre de Léopold à S. Exc. le Marquis de Maussabré-Beufvier, Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince à Paris.

## NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Commandeur Naldini, chargé d'affaires de S. A. S. près le Saint-Siège, est arrivé à Monaco samedi dernier et est descendu au Palais.

Jeudi dernier c'était le tour des Dames de St-Maur de recevoir de la part de S. A. S. le Prince un témoignage de haute sympathie et de précieux encouragement pour le zèle et le dévouement dont elles ne cessent de faire preuve à la tête des écoles, de l'Asile et de l'Hôtel-Dieu de Monaco.

M<sup>me</sup> la Supérieure, accompagnée des autres religieuses de la communauté, a été admise à présenter au Prince, les jeunes filles de l'externat, au nombre de plus de 50 et appartenant presque toutes aux familles de la ville.

Cet intéressant établissement renferme les éléments d'un Pensionnat tel que les Dames de St-Maur en possèdent dans plusieurs grandes villes et qui, par sa position entre la France et l'Italie et à côté du collège de la Visitation, est appelé à un avenir florissant.

Les jeunes filles, rangées autour de la Salle des Gardes, ont adressé un compliment et offert des bouquets au Prince et aux Princesses, puis elles ont chanté avec beaucoup de justesse et d'entrain un fort joli chœur accompagné au piano par une des enfants, ensuite LL. AA. ont passé successivement

devantelles, s'arrêtant à chacune, et les questionnant avec une douce familiarité sur leur nom, leur âge, leur famille et leurs progrès.

La visite des grands appartements et des jardins, inconnus de la plupart des élèves, a succédé à l'audience Princièrè, et c'était plaisir de voir voltiger le gracieux essaim à travers les massifs et dans les allées bordées de fleurs.

Une nouvelle surprise avait été ménagée à la rentrée au Pensionnat où un excellent goûter servi par ordre du Prince et auquel on a fait joyeusement honneur, termina cette petite fête dont les religieuses, les parents et les enfants garderont un bon souvenir.

Il semble que les considérations dans lesquelles nous sommes entré dernièrement en parlant de l'essor que prend en ce moment l'industrie des constructions de villas, ont produit leur effet. De nouveaux plans ont passé sous nos yeux, où la préoccupation des dispositions intérieures les plus en rapport avec le climat se fait sentir, où la recherche d'un dessin extérieur, en harmonie avec l'éclat si riche de nos paysages, se montre très-ingénieuse. Si ces tentatives se poursuivent et arrivent à leur réalisation, des résidences d'un aspect gracieux et pittoresque et d'un confort réel égayeront bientôt l'ensemble des constructions déjà achevées et l'on peut prévoir l'époque où un genre tout nouveau d'habitation, mélange de l'art parisien et de la coquetterie italienne, surgira dans notre contrée.

Nous avons vu avec plaisir, en effet, que nos architectes combinaient les éléments et les motifs de décoration empruntés à la France et à l'Italie. Aux balustres, aux colonnettes italiennes, dont la profusion pourrait tourner à la monotonie, ils songent à adjoindre les élégantes découpures en terre cuite de Vallauris. Le directeur de cette grande fabrique a composé un album de véritables dentelles pour villas, sans parler des médaillons, vases, statues et reproductions très-remarquables des plus beaux modèles antiques, et qui peuvent orner les vestibules, les perrons, les parterres.

Les constructeurs nous sauront gré de leur indiquer une autre nouveauté rentrant dans le genre de décoration polychrome si à la mode en ce moment. Elle consiste en carreaux de faïence peinte s'encasturant dans les entablements et les frises, et composant des sujets d'ornementation dont l'enguirlandement autour d'une blanche villa est de l'effet le plus heureux.

Nous avons en outre abordé la question des parterres, cette parure de fleurs et de feuillages qui, en fait de villas, est aussi le dernier mot de la coquetterie; nous préparons à ce sujet diverses études appropriées aux ressources si fécondes du climat et du sol; voici, en attendant le moment de les soumettre à nos lecteurs, quelques détails sur les propriétés d'un arbre déjà bien connu dans ce pays, mais qu'on ne saurait trop y répandre, sur l'eucalyptus, destiné à figurer dans les massifs et qui devrait être planté à l'avance dans les terrains dont les constructions sont en projet.

*L'eucalyptus globulus* est un arbre de la famille des myrtacées, originaire de la Tasmanie, où il a été découvert en 1792, par La Billardièrè, pendant un voyage à la recherche de La Pérouse. Son nom (*bien caché*) lui vient de l'aspect de ses fleurs, qui présentent avant l'épanouissement l'aspect d'une petite boule; l'éclosion s'opère par la chute d'une sorte de calotte formée par la soudure des pétales du calice.

Il est établi aujourd'hui que, non-seulement l'*eucalyptus*, sous quelque forme qu'on l'administre, guérit la fièvre paludéenne, mais aussi que les émanations aromatiques de l'arbre sur pied assainissent les contrées où il croît; et le contraste est frappant entre ces contrées et celles qui en sont dépourvues. C'est surtout à cause de cette propriété merveilleuse que l'on cherche depuis quelques années à acclimater l'*eucalyptus*. Les tentatives ont réussi partout où on les a entreprises, particulièrement en Algérie.

A Nice, et dans la Principauté, des eucalyptus plantés depuis trois ans à peine ont atteint jusqu'à dix et douze mètres.

Les terres fraîches et profondes, ni trop sèches, ni trop humides, sont celles qui lui conviennent. La rapidité de la croissance le rend éminemment propre au reboisement et l'on en fait des plantations nombreuses de Nice à la frontière d'Italie. Malgré sa croissance rapide, son bois est des plus durs et des plus résistants qui existent. Il n'a de rivaux à cet égard que le tawn et le teck. Il n'a pas de nœuds, ne se fend pas et on peut le scier facilement. Il n'est pas attaqué par les insectes et il est indestructible à l'eau de mer comme à l'eau douce.

Les steamers qui vont de la Terre de Van-Diemen en Angleterre sont en bois d'eucalyptus. L'architecture, la menuiserie, les ponts-et-chaussées, la carrosserie et le charonnage, sont également intéressés au développement de sa culture. Selon M. André, l'exportation de ce bois s'élevait, il y a quel-

ques années, dans la Terre de Van-Diemen, à plus de 20 millions de francs. Un de ces arbres, qui avait 90 mètres de haut et dont les premières branches se montraient à 63 mètres, a été vendu, tout débité, 6,140 francs.

On a donc tout intérêt à employer comme arbre décoratif une essence qui présente, sous d'autres rapports, tant d'avantages sérieux.

Le mouvement des étrangers a été très-considérable dans la Principauté cette année. Les stations hivernales, nos voisines, nous envoient chaque jour de nombreux visiteurs qui viennent chez nous goûter les plaisirs de la campagne et les distractions de la grande ville. Aussi Monte Carlo offre-t-il, aux belles heures de la journée, un aspect très-animé.

Chaque jour apporte une amélioration nouvelle dans les institutions et les différents établissements de la Principauté.

Et qu'on ne se figure pas que le progrès accompli s'arrêtera en si beau chemin; assurément non. L'élan est donné. Nous sommes convaincu que le moment n'est pas loin où Monaco, Monte Carlo et les Moulins se relieront entre eux par une suite non interrompue de villas avec leurs cadres de végétation orientale.

Le succès est facile à expliquer. Où trouver, en effet, sur tout le littoral, une température plus douce que la nôtre, une vie plus confortable et un séjour où les impôts ne sont connus que de nom! Il n'en faut pas davantage pour assurer la prospérité d'un pays.

Le concert classique de jeudi dernier a été extrêmement remarquable.

L'ouverture des *Hébrides* de Mendelssohn, et la *Symphonie héroïque* de Beethoven composaient le programme. Tout ce qu'il y a de difficultés d'interprétation dans ces pages d'un caractère si élevé, d'un coloris si chatoyant et d'une pensée si abstraite et si difficile à pénétrer et à traduire, a été rendu avec une netteté, une délicatesse et une puissance incontestables. Pas un accroc, pas une faiblesse, de la première à la dernière note; jamais l'orchestre n'avait montré tant de cohésion, de souplesse et de vigueur. Au recueillement avec lequel écoutait le public, on s'apercevait que ce n'est plus par genre que la foule assiste à ces auditions et que l'enseignement artistique est tout à fait accepté ici comme aux concerts Padeloup.

C'est-là un grand succès et nous sommes heureux de l'enregistrer en même temps que les journaux dont nous avons vu les reporters mêlés à l'auditoire.

Un intermède gracieux s'ajoutait à ce programme: *Virgo Maria*, d'Oberthür, que notre excellent violoncelliste Oudshoorn et son partner Hasselmans le harpiste si habile et tant applaudi au concert de la Frezzolini, ont rendu avec une exquise perfection.

C'est au Concert classique de jeudi prochain qu'aura lieu la première audition de l'œuvre symphonique si intéressante de Camille Saint-Saëns, le *Rouet d'Omphale*.

D'autres œuvres de musique moderne, choisies parmi celles qui passionnent le plus les amateurs d'élite, et consacrées par leurs succès de cet hiver à Paris, composeront les programmes qui doivent compléter la série des séances musicales de cette saison.

Nous avons dit qu'en raison de la position prise dans

le monde des arts par l'orchestre de Monte Carlo, les compositeurs en renom adressaient leurs œuvres à M. Lucas et s'inscrivaient pour des auditions.

M. Gomez, le compositeur mexicain qui vient de se révéler d'une façon si éclatante à Milan, sa patrie artistique, par l'Opéra des *Guaranis*, a manifesté le désir de voir exécuter à Monte Carlo les morceaux symphoniques de sa partition et les a remis au chef de l'orchestre.

M. Thurner, l'habile professeur pianiste du Conservatoire de Marseille, a proposé une composition d'une véritable valeur écrite par lui. En même temps se présentait l'auteur d'un charmant menuet qui a toute la grâce naïve d'une page d'Haydn ou de la jeunesse de Mozart. Mais celui-ci est un débutant de 12 ans!

Son essai jugé à la lecture, joué au pied levé, a été très-applaudi, et il l'eût été bien davantage si on avait su que l'auteur était ce petit garçon blotti contre sa mère, tout confus, tout ravi, et qui trouvera peut-être, dans cet accueil bienveillant, le point de départ d'une vocation et l'espérance d'un brillant avenir.

Jeudi 15 avril, dix-huitième Concert classique (de 2 heures 1/2 à 4 heures.)

1. Ouverture du *Tannhäuser*... R. Wagner.  
LA NUIT: Chant des Pèlerins. — Apparitions mystérieuses. — Chant d'amour du *Tannhäuser*. — Bacchantes: la tempête s'apaise.  
Le matin reparait: Retour du chant des Pèlerins, qui se mêle au chant vague des sirènes. C'est le *Vénusberg* délivré de la malédiction païenne, c'est la vie matérielle s'unissant à la vie de l'âme pour chanter la gloire de Dieu.
2. Le *Rouet d'Omphale*, poème symphonique (1<sup>re</sup> audition) C. Saint-Saëns  
Note de l'auteur:  
L'idée de ce poème symphonique est celle du triomphe de la faiblesse sur la force. Le titre n'est qu'un prétexte au rythme et à l'allure de la musique.
3. *Larghetto* (M. Oudshoorn). Mozart.
4. *Sérénade*..... Reber.  
(MM. Comte et Oudshoorn)
5. Entr'acte du *Roi Manfred*... Reinecke.
6. *Chant du soir*..... Schumann.
7. Ballet de *Feramors*..... Rubinstein.

Nous lisons dans le *Courrier de Menton* :

Monte Carlo aura reçu cette année, la visite de toute la presse des deux mondes. On se souvient des longues listes d'écrivains américains, anglais, belges, français qui ont assisté aux diverses séries du *Tir aux Pigeons*. Hier, MM. Victorien Sardou et Sarcey ont quitté la Principauté. M. Albéric Second, à peu près rétabli, est à l'hôtel de Paris. MM. Pierre Véron et Allaroché du *Charivari* et Schnerb du *XIX<sup>e</sup> Siècle* sont arrivés depuis vingt-quatre heures et examinent attentivement le jeu de M. Charles Monselet, qui perd cinquante centimes par jour.

La lune rousse, si redoutée des agriculteurs, a commencé depuis huit jours.

Il n'a pas fallu moins que la grande autorité d'Arago, entreprenant une véritable campagne en réhabilitation de la lune, pour déraciner en partie les idées fausses qu'on se faisait sur son influence pernicieuse; et encore, en dépit du grand astronome, ne faudrait-il pas chercher bien longtemps pour trouver des cultivateurs encore convaincus que les rayons de cette lune brûlent et font éclater les jeunes pousses.

Nous avons souvent signalé la situation privilégiée de la Principauté, par suite de l'absence complète d'obligations militaires et d'impôts pécuniaires. C'est lorsqu'on lit dans les journaux des grands états, nos voisins, des articles comme celui dont nous extrayons les passages suivants, qu'on peut apprécier toute la valeur de cette situation exceptionnelle.

En Allemagne, en Autriche, en Angleterre, la durée du service militaire est de douze ans; elle est de

quinze ans en Russie, et de vingt ans en France et en Italie.

Le nombre des jeunes gens qui atteignent annuellement l'âge auquel commence le service est, pour ces diverses puissances :

Russie, 665,000 hommes. — Allemagne, 345,000 hommes. — France, 314,000 h. — Autriche, 337,000 h. — Angleterre, 200,000 h. — Italie, 260,000 h.

Après le nombre des hommes disponibles, l'élément le plus important à connaître est la situation financière, c'est-à-dire les revenus dont une portion plus ou moins grande peut être appliquée aux dépenses militaires.

Les budgets généraux ordinaires, pour 1874, sont les suivants :

France, 2,838,260,000 fr. — Russie, 2,500,548,800 fr. — Allemagne, 2,257,816,000 fr. — Angleterre, 2,109,593,000 fr. — Autriche, 1,572,804,000 fr. — Italie, 1,345,297,000 fr.

La fraction de ces recettes, qui est affectée aux dépenses de l'armée, varient suivant les pays, par suite de la façon plus ou moins économique dont on a cherché à encadrer les troupes ou à assurer les divers services.

Nous trouvons que le budget de la guerre est ainsi fixé :

En Russie, 36 % du budget général. — En Angleterre, 31 %. — En France, 31 %. — En Allemagne, 26 %. — En Autriche, 20 %. — En Italie, 17 %.

Ces dépenses comprennent ce qui est relatif à l'armée de mer.

Les budgets spéciaux du ministère de la guerre (ordinaire et extraordinaire) s'élèvent, pour 1874, aux sommes suivantes :

Russie, 788 millions. — France, 719. — Allemagne, 488. — Angleterre, 378. — Autriche, 255. — Italie, 210. — TOTAL : 2,838 millions.

Les six grandes puissances dépensent donc en un an deux milliards huit cents millions pour l'entretien de leurs troupes. Ces sommes énormes servent à payer : la solde et l'entretien des troupes, les achats de matériel et les frais d'instruction de l'armée.

COURRIER DE PARIS

Je suis très en retard avec les événements parisiens. Je rentre avec le soleil. Depuis quelques semaines, cet astre capricieux se laissait à peine voir, les nuages nous le dérobaient avec une régularité désespérante. Hier, enfin, les nuages ont cédé et le rayon d'or a illuminé Paris sans voile fâcheux.

Et que de choses en si peu de jours!

L'Opéra a repris *Hamlet*; la Société des Gens de lettres a rejeté la demande de M. Razoua; nous avons une troupe moscovite à Ventadour; les courses du bois de Boulogne ont recommencé; on a inauguré un magnifique hôtel de financier; M. Arsène Houssaye édite un nouveau volume; la société hippique tient ses assises au Palais de l'industrie en attendant le salon qui va s'ouvrir; des ballons se sont enlevés et ont fait de merveilleuses ascensions; M<sup>me</sup> Marie Laurent a reparu dans la *Volée d'enfants*; le Vaudeville a joué une *revue* et M. Delannoy a eu un bénéfice à l'Opéra, etc., etc., etc. La chronique ne chôme pas...

Cette réunion de la Société des gens de lettres a fait du bruit comme toutes les réunions de ce genre. Elle a eu lieu non à la salle Lemardelay, rue Richelieu, mais à la salle Saxe, rue S-Georges. Le lieu ne fait rien à l'affaire. C'était l'assemblée générale annuelle. On est revenu sur la question de radiation appliquée aux anciens membres de la Commune. M. Razoua protestait contre la mesure prise à son égard, M. Tony Révillon défendait sa cause. Mais la société ne s'est pas déjugée et M. Razoua reste biffé pour toujours.

La discussion a soulevé quelques émotions. Il y a eu des rappels à l'ordre. Au fond très peu de mal. Le plus malade de tous était le rapporteur, très-enrhumé.

M. Picchio, peintre, faisait, pendant ce temps, parler de lui dans un autre monde non moins bruyant, agité et passionné, le monde des artistes. On a refusé d'admettre un tableau de M. Picchio représentant un épisode de l'entrée des troupes dans Paris en mai 1871, sujet traité de manière à exciter une émotion malsaine, contraire à la pureté de l'art véritable. Mais le peintre a protesté contre les motifs du refus. M. Picchio avait fait en son temps une autre toile représentant *Baudin sur la barricade* qui avait attiré l'attention sur lui. Je crois qu'il n'a pas été fâché du résultat et qu'il a cherché une nouvelle proscription-réclame.

Peut-être convient-il de ne pas insister.

M. de Chennevières a failli profiter de l'occasion pour s'en aller. Mais M. Wallon a cru devoir retenir son directeur des Beaux-Arts. Tout est bien qui finit bien...

Les courses du Bois ont repris. Le public s'y porte avec la même ardeur que par le passé, en dépit des mesures sévères prises contre les entrepreneurs de

paris et de poules. La société d'encouragement a renoncé une bonne fois à encourager les bookmakers et les agents de combinaisons. Le ring ne s'en trouve pas plus mal. On parie, mais on n'en fait pas métier; c'est déjà beaucoup.

Hier on a revu *Boïard*, le grand *Boïard*, le vainqueur des chevaux anglais, et le glorieux champion de l'écurie Delamarre a vaincu une fois de plus. Il n'y avait pas d'anglais, il est vrai, mais en revanche il y avait des chevaux français ayant battu les vainqueurs d'Angleterre. Aussi l'émotion était-elle tout aussi vive et paraît-on... comme si le Jockey-club n'avait pas décrété la mort des paris.

*Boïard* est une transition qui m'amène forcément à vous parler de la *Noce russe* dont le théâtre Ventadour nous a donné le tableau. La scène se passe en effet chez les boyards et la pièce nous initie aux moindres détails de la vie moscovite. Le public parisien a trouvé intéressant ce spectacle un peu extraordinaire pour lui; les chants et les danses lui ont plu.

« Bien que le succès de la troupe nationale du théâtre de Moscou s'accroisse tous les jours davantage, le directeur, à son grand regret, se voit dans l'obligation de terminer prochainement le cours des représentations, par suite des instantes demandes qui lui sont faites à l'étranger et des engagements qu'il a déjà contractés. »

Est-il bien difficile de lire entre les lignes? Hélas non! Et voilà ce qui prouve que les tentatives du genre de celle de la troupe russe sont dangereuses. Paris ne possède pas un public assez nombreux pour assurer le succès de parcelles entreprises.

Je suis en retard avec la Revue du Vaudeville. Cette Revue m'a cependant fort amusé. MM. Clairville et Abraham Dreyfus l'ont écrite en huit jours, me dit-on, et l'essai me paraît digne d'être encouragé. M. Saint-Germain est tout à fait comique dans ses scènes d'imitation, et M<sup>lle</sup> Réjane, une des dernières lauréates du Conservatoire, a dit avec une rare finesse un prologue très-joliment écrit.

Le Théâtre-Lyrique-Dramatique a repris la *Voluse d'enfants* où M<sup>me</sup> Marie-Laurent a retrouvé son succès des plus beaux soirs.

Enfin l'Opéra a joué *Hamlet* avec M. Faure et M<sup>me</sup> Carvalho. Mais je n'étais pas du nombre des critiques admis, et je garderai le plus prudent des silences sur cette petite fête de M. Halanzier.

LÉON GUILLET.

VARIÉTÉS.

La nouvelle donnée par le *Journal de Monaco* dans son article *Variétés* du 23 mars, d'un projet de Musée sous les auspices du Prince Souverain, où seraient réunis tous les tableaux, toutes les gravures, les médailles, les meubles, toutes les publications qui ont vu le jour dans la Principauté ou qui se rattachent à son histoire, a vivement intéressé la population monégasque. Quelques mots sommaires de cet article, sur les encouragements accordés aux artistes de toute sorte, sur les libéralités des Princes, dont Charles III veut faire revivre la tradition protectrice, ont donné à nos lecteurs une idée du rôle qu'a joué la cour de Monaco dans la grande époque de la Renaissance où fleurirent les Beaux-Arts.

Nous complétons cette première esquisse par un extrait d'un volume sur les *Peintres Provinciaux* (\*) dont l'auteur est une autorité irréfutable.

M. le Marquis Ph. de Chennevières-Pointel, Directeur des Beaux-Arts en France, qui a conquis une si grande notoriété dans le monde artistique et littéraire en publiant un grand nombre de livres érudits où les artistes trouvent des renseignements précieux et inédits, des appréciations marquées au coin de la saine critique, n'a point oublié la Principauté de Monaco dans l'ouvrage que nous venons de citer. C'est à lui, c'est à sa plume si compétente que nous empruntons les lignes qu'on va lire.

Nous lui devons déjà de savoir que les magnifiques fresques du Palais attribuées au Carravage et à Horace de Ferrari par Paul Delaroche et tant d'autres peintres éminents qui les ont admirées, sont l'œuvre de Lucas Congiagio.

Nos lecteurs accueilleront avec un égal intérêt les

détails du séjour, à la cour de Monaco, du peintre Hilaire Pader, cet artiste Toulousain qui a fait tant d'études théoriques « pour arriver à la science de la beauté » et dont les écrits longtemps négligés piquent aujourd'hui la curiosité des savants et des artistes :

PADER A MONACO

LES BEAUX-ARTS A LA COUR DES GRIMALDI.

.... Je crois le moment venu de parler d'un nouveau protecteur de Pader, et d'une nouvelle cour dont il avait recherché le pompeux patronage. Il était vain, Pader : tous ses livres le prouvent du reste, et ce qu'il avait vu à Rome, lui avait tout-à-fait tourné la tête. On n'y devait parler, dans les ateliers de l'espèce de celui de Torioli, que des plus grands princes de la terre se disputant à prix d'or et de lettres de noblesse, non-seulement les travaux du Louvre, au nom du grand Richelieu et de M. de Noyers, tous les vertueux de l'Italie, Poussin en tête, que l'on avait espéré faire suivre de François Flamand, de Pietre de Cortone et de tant d'autres; et Romanelli avec le Bolognese mandés par Mazarin; et Jac. Stella auquel on proposait à son retour la direction de l'Académie de Milan; et P. Mignard refusant de même les offres du grand maître qui l'appelait à Malte; et puis c'était Velasquez chargé par son roi de commander à l'élite des artistes romains des œuvres capitales pour les palais d'Espagne; c'étaient le roi et la reine d'Angleterre sollicitant du Bernin quelques morceaux de sa main. Les princes d'Italie continuaient, cela va sans dire, le bon exemple d'une généreuse protection des arts, qui avait valu tant d'éclat à leurs couronnes. Depuis le Pape jusqu'au Prince de Monaco, tous rivalisaient d'estime et de faveurs pour les artistes que le monde entier enviait à l'Italie. Le pape gardait avec jalousie Joseph d'Arpinas et le cavalier Bernin, tandis que le Prince de Monaco s'attachait à Hilaire Pader.

Voici en trois mots ce que raconte Moreri, du protecteur de Pader :

« Honoré Grimaldi, II<sup>e</sup> du nom, Prince de Monaco, marquis de Campagna, comte de Cavouse, chevalier de la Toison d'or, chassa l'an 1641, les Espagnols de Monaco, et secoua leur joug pour vivre sous la protection de la France. Le roi Louis XIII le fit chevalier de ses Ordres, au camp devant Perpignan, le 22 mai 1642, après qu'il eût renvoyé le collier de la Toison d'or au roi d'Espagne, lui donna le duché de Valentinois, le comté de Carladéz en Auvergne, la baronnie de Calvignet dans la même province, celle de Baux en Provence, et celle de Buis en Dauphiné. Ce Prince avait de très belles qualités, beaucoup de savoir, une grande douceur, une prudence admirable et beaucoup de valeur; il dressa l'histoire de sa main, publiée par Charles de Venasque, son secrétaire, et mourut le 10 janvier 1662, en sa 65<sup>me</sup> année; il avait épousé Hippolyte Trivulce, fille de Théodore Charles, comte de Melfio et de Catherine de Gonzague, morte en 1638, dont il eut Hercule, II<sup>e</sup> du nom. »

Si Dussieux n'a point compté Pader parmi ses artistes français à l'étranger, c'est qu'il a jugé que ses deux protecteurs, le prince Maurice de Savoie et Honoré II de Monaco, n'étaient eux-mêmes, par leur affinité avec la France, que deux princes français à l'étranger. Cette affinité d'intérêts avec notre pays doit bien avoir été pour quelque peu dans les sympathies qu'ils témoignèrent au peintre de Toulouse; mais je suis convaincu que Pader ne l'entendait pas ainsi, et que ce qui le charmait le plus dans tout le fruit de ses œuvres, c'est que les bourgeois de sa ville pussent dire en le voyant passer: « Voilà M. Pader, peintre privilégié de deux grands Princes italiens! peintre de LL. AA. Maurice de Savoie et de Monaco. »

Il est à croire que ce fut dans le voyage qu'il dut faire pour mettre aux pieds du prince de Savoie le volume dont celui-ci avait accepté la dédicace, que Pader vint pour la première fois à Monaco et s'insinua dans les bonnes grâces du Prince qui y régnait. Ce petit souverain auquel l'histoire attribue non-seulement de l'énergie et de l'habileté, mais un esprit très éclairé, paraît avoir développé dans son palais de Monaco de certaines idées de magnificence. Naturellement, ce furent ses voisins, les artistes génois, qui y travaillèrent tout d'abord et de préférence; on sait du moins par Pader que ceux appelés de là, même dès l'autre siècle, n'étaient point des pires.

Dans l'Explication des mots et termes de la peinture

qui précède le poème de la *Peinture parlante*, Pader décrit en quelques mots les procédés de la peinture à fresque : « L'enduite estant faite par le masson sur la muraille, de ce que le peintre juge pouvoir achever cette journée, il attache son carton dessus, et calque les contours (qui demeurent imprimés sur l'enduite) avec l'ante du pinceau (c'est le manche); ce que Lucas Congiasio (\*) (ce prodigieux ouvrier pour la frais) ne faisait pas le plus souvent. Ce que j'ai vérifié à la façade qui tourne sur la grande cour du Palais du Prince de Monaco (le plus rare ouvrage qui se puisse voir en sa façon) et où cet illustre génois semble avoir épuisé tout ce qu'il avait de rare, surtout aux deux frises, où j'ai remarqué qu'il ne s'estoit pas servi de cartons, l'enduite n'estant nullement enfoncée au droit des contours, ce qui marque la grande promptitude que cet ouvrier avait d'exprimer aisément ce qu'il voulait avec le pinceau. »

Congiasio fut le nom de cet ouvrier habile dont le pinceau fécond ne fut jamais débile : J'ai vu de grands palais qu'il peignit des deux mains Sans faire les cartons, traçant tous les dessins De l'ante du pinceau, et presque sans estude Son pinceau paroissait voler de promptitude L'Escurial de lui tient les corps renversez, Bisarres, furieux, l'un sur l'autre entassez, Lui qui dans ce caprice espouvantable et sombre Fait un grand peloton de figures sans nombre, Et parcequ'il n'y fut que deux ou trois matins, On dit que ce travail fut fait par les Lutins.

(La Peinture Parlante.)

(La suite au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Avril 1875.

FINALE b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon.  
ST-TROPEZ. b. *St-Etienne*, français, c. Seize, id.  
GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
STE-MARGUERITE. b. *Caterina*, italien, c. Dezerega, engins de pêche au corail.  
PORT-MAURICE. brick-g. *Geronima*, id. c. Mattarella, vin.  
STE-MARGUERITE. b. *Agostino*, id. c. Dezerega, engins de pêche au corail.  
CETTE brick-g. le *Zéphir*, français, c. Palmaro, vin.  
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sable.

Départs du 5 au 11 Avril 1875.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.  
VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
ST-RAPHAEL. b. *Caterina*, italien, c. Dezerega, engins de pêche au corail.  
ID. b. *Agostino*, id. c. Dezerega, id.  
ST-TROPEZ. b. *St-Etienne*, français, c. Seize, sur l.  
NICE. brick-g. *Geronima*, italien, c. Mattarellr, vin.  
MENTON. brick-g. le *Zéphir*, français, c. Palmaro, vin.  
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sur l.

(\*) Le Congiagio, né en 1527, étant mort, en 1585, en Espagne; on en doit conclure que ce fut Honoré Grimaldi Ier, le digne grand père du protecteur de Pader, qui lui fit décorer la façade du Palais de Monaco : « c'était un Seigneur bien fait, sage, vaillant, ami des lettres et qui savait beaucoup. » En 1533, il avait eu recours à la protection du roi François Ier, mais, depuis, il suivit le parti de Charles-Quint, se trouva à la bataille de Lépante et mourut en 1581.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le mercredi, 28 avril 1875, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société à Monte Carlo.

**TROUVÉ** UN PORTE-MONNAIE contenant : clef de montre, quelques billets de banque, pièces d'or, et de la monnaie. — Le réclamer contre les frais d'insertion, chez M. W. de Biensfeld, Hôtel Pension-Suisse, vis-à-vis le Casino, à Monte Carlo.

(\*) Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France par Ph. de Chennevières-Pointel, Paris, Dumoulin, 1862.

Etude de M<sup>e</sup> Henry LEYDET, Notaire,  
Avocat près le Tribunal Supérieur de la Principauté.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 22 mars 1875, et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général.

Il sera procédé le 22 avril prochain, jour de jeudi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville sise à Monaco au quartier de la Costa, confrontant au Nord et à l'Est à la ruelle de Moneghetti-Turbie, au Midi à la route de Menton, à M. de Bauchamps et à Madame Lestiboudois, à l'Ouest à Monsieur Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 22 fr. par mètre carré pour les lots et parcelles d'une contenance de 500 mètres et au-dessous, de 20 fr. par mètre carré pour les lots de 500 à 800 mètres carrés et 18 fr. pour les lots supérieurs à 800 mètres ou la totalité de la propriété.

La pièce de terre dont s'agit dépend des successions réunies de M. François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et de M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M<sup>me</sup> Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy surnommé, épouse autorisée de M. Marino Caraccioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis comte de Fersen et M<sup>lle</sup> Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregorewitch de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M<sup>me</sup> la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M<sup>e</sup> Leydet avocat au dit Monaco.

M<sup>me</sup> la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente et le plan parcellaire de la pièce de terre dont s'agit ont été déposés au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 20 mars 1875.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M<sup>e</sup> de Loth ou à M<sup>e</sup> Leydet avocats au dit Monaco.

Monaco, le 30 mars 1875.

H. LEYDET, avocat.

M<sup>me</sup> PAUL JULIEN, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS		471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.			mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice	8 30	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33	9 33
7	» 85	» 65	» 45	Nice	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42	9 42
2	» 70	» 55	» 35	Nice	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Nice	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Nice	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22	10 22
173	19 15	13 55	9 65	Nice	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir	soir
				Nice	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 05	»	»	»	»
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	»	»	»
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	»	»	»
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 00	»	»	»	»
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	»	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	»	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	»	»	»	»
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 42	»	»	»	»
173	21 30	16	11 70	Nice	6 08	9 00	10 12	12 35	2 07
240	29 55	22 15	16 25	Nice	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11
				Nice	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29
				Nice	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.